

# Iphigénie

---

de **Jean Racine**  
mise en scène et scénographie  
**Stéphane Braunschweig**

un film de  
**Alexis de Favitski**

produit par  
**Marie Balducci**  
**AGAT Films & Cie**

spectacle enregistré aux ateliers Berthier de l'Odéon-Théâtre de l'Europe

---

**26 avril à 20h50, 1<sup>ère</sup> diffusion sur Culturebox TNT (canal 19), puis à voir en replay sur les sites de France Télévisions et de l'Odéon-Théâtre de l'Europe**

## Service de presse

Lydie Debièvre, Valentine Bacher  
presse@theatre-odeon.fr

Dossiers de presse et photos également disponibles  
sur [www.theatre-odeon.eu](http://www.theatre-odeon.eu)  
mot de passe : podeon82

de **Jean Racine**  
mise en scène et scénographie  
**Stéphane Braunschweig**

spectacle créé le 23 septembre 2020 aux ateliers Berthier

**durée 2h10**

avec

**Suzanne Aubert**

Iphigénie

**Sharif Andoura**

Ulysse

**Jean-Baptiste Anoumon**

Arcas

**Astrid Bayiha**

Doris

**Anne Cantineau**

Clytemnestre

**Glenn Marausse**

Eurybate

**Pierric Plathier**

Achille

**Chloé Réjon**

Ériphile

**Jean-Philippe Vidal**

Agamemnon

**Clémentine Vignais**

Ægine

collaboration artistique

**Anne-Françoise**

**Benhamou**

costumes

**Thibault**

**Vancraenenbroeck**

lumière

**Marion Hewlett**

son

**Xavier Jacquot**

vidéo

**Maïa Fastinger**

un spectacle de l'**Odéon-  
Théâtre de l'Europe**

un film réalisé par  
**Alexis de Favitski**

produit par  
**Marie Balducci**

direction de la photographie  
**Geoffroy Duval**

montage  
**Alexis de Favitski**

étalonnage  
**Alexandre Sadowsky**

mixage  
**Simon Dubois**

moyens techniques  
**AMP VISUAL TV**

une coproduction  
**AGAT Films & Cie**  
**Odéon-Théâtre de l'Europe**

avec la participation de  
**France Télévisions**

et le soutien du  
**Centre national du cinéma  
et de l'image animée**

francetélévisions  
direction de la Culture  
et du spectacle vivant  
**Michel Field**  
**Nicolas Auboyneau**  
**Sophie Humarau**  
**Sonia Djallali**

© AGAT FILMS & Cie /  
ODEON-THEÂTRE DE  
L'EUROPE - France 2021

---

Il y a maintenant plus d'un an que les théâtres sont fermés au public. À l'exception d'une courte période en septembre et octobre derniers. C'est à ce moment que nous avons créé *Iphigénie* de Racine, un spectacle que nous avons imaginé pendant le premier confinement, en résonance avec la crise sanitaire. Nous avons pu alors le représenter 28 fois devant un public ravi de retrouver le chemin des salles, avant de devoir annuler les 12 dernières représentations pour cause de reconfinement...

Aujourd'hui nous sommes heureux de pouvoir vous présenter le film réalisé à partir du spectacle.

L'occasion de le revoir ou de le découvrir, une manière en tout cas de lui donner une seconde vie et de renouer le lien avec le public alors que les théâtres n'ont toujours pas de perspective de rouvrir.

Ce film a été réalisé sans public au mois de mars. Il est co-produit par AGAT Films & Cie et l'Odéon-Théâtre de l'Europe, et a été rendu possible par l'engagement de France Télévisions qui le diffusera sur Culturebox TNT (canal 19) le 26 avril à 20h50. Il sera ensuite disponible en ligne sur la plateforme de Culturebox et sur notre site internet.

Il pourra ainsi être accessible à un large public, celui qui est privé de théâtre par la pandémie, mais aussi plus largement celui qui se trouve en temps ordinaire éloigné de la région parisienne. Comme nous l'avons déjà fait pour *L'École des femmes*, nous proposerons sur notre site l'option d'un surtitrage en anglais afin de rendre cette captation accessible à un public étranger, ce qui est aussi la vocation du Théâtre de l'Europe.

Je veux remercier chaleureusement ici nos partenaires, France Télévisions et AGAT Films & Cie, ainsi que l'ensemble des artistes et des équipes de l'Odéon-Théâtre de l'Europe, qui ont permis à ce projet, ô combien essentiel en cette période, d'aboutir.

Stéphane Braunschweig

---

*Iphigénie*, c'est un monde à l'arrêt. Alors que la flotte grecque s'apprêtait à mettre les voiles vers Troie, le vent est tombé brutalement, mettant en panne la machine de conquête. Consulté en secret, le devin Calchas révèle le seul remède à la crise : sacrifier aux dieux la jeune Iphigénie, fille d'Agamemnon. La Grèce doit-elle payer ce prix exorbitant, pour continuer sur sa lancée initiale, et respecter les promesses glorieuses qu'elle s'est faites à elle-même ? C'est ce que prône Ulysse pour qui il n'y a pas d'alternative. Ou faut-il voir dans ce coup d'arrêt, dans cette proposition inacceptable, le signe divin que l'expédition à Troie sera un désastre ? Les chefs de guerre s'interrogent avec inquiétude sur leur avenir et celui de leur civilisation. Heureusement, dans cette drôle de tragédie, tout "finit bien" : c'est une autre victime, l'étrangère de la pièce, qui tombera finalement sous le couteau de Calchas. Les Grecs pourront repartir au combat sans perdre l'une des leurs. Le vent souffle à Aulis, l'épopée reprend souffle, l'Histoire poursuit sa marche conquérante. Pour le meilleur et surtout, sous-entend Racine, pour le pire. Cette pièce étrange et baroque, faite de grand siècle et de rituel sanglant, d'intimités torturées et de calculs politiques, a inspiré à Stéphane Braunschweig un projet en résonance avec notre époque.

---

## *Iphigénie*, ou le monde à l'arrêt

---

Je n'avais pas prévu de mettre en scène *Iphigénie*.

Ou plutôt si, il y a vingt-cinq ans, j'en avais eu le projet, parce que j'aimais tout particulièrement cette si étrange tragédie que *Iphigénie à Aulis* d'Euripide avait inspirée à Racine. Mais à l'époque, je n'avais pas trouvé ma porte d'entrée dans la pièce, qui m'aurait permis de la faire résonner dans notre présent.

Alors quand le monde s'est brutalement mis à l'arrêt, une fois passé l'effet de sidération, j'ai repensé à l'armée grecque clouée sur place dans le port d'Aulis parce que les vents sont brutalement tombés. Et quand je sortais dans les rues de Paris désertes, figées dans un silence irréel, c'est une mer d'huile méditerranéenne qui m'apparaissait.

Cette vision des grandes puissances de la planète arrêtées dans leur marche toute tracée vers le profit infini et la conquête économique ne cessait de me ramener à la Grèce d'Agamemnon, Ulysse et Ménélas. Les plus puissants chefs du monde antique réduits à l'impuissance ! Eux aussi ont dû être sidérés, alors qu'ils étaient bien partis pour écraser Troie ! Eux non plus n'auraient sans doute pas écouté les oracles pourtant très scientifiques de notre époque, qui prévoient toutes les catastrophes à venir si notre humanité persiste dans son modèle de croissance.

Pour que les vents reviennent et que les navires de guerre fassent voile vers Troie, le Roi des Rois grecs, Agamemnon, devra sacrifier sa propre fille, Iphigénie. L'équation posée par le devin Calchas est simple et implacable : pas de conquête, pas de profit, pas de toute-puissance sans sacrifice, et même sans sacrifice humain.

À travers les affres et tergiversations d'Agamemnon, Racine semble nous renvoyer cette question : que sommes nous prêts à sacrifier de plus cher pour assouvir nos désirs ? Nous entrons là dans la véritable contradiction tragique, celle d'Agamemnon, et celle de notre société, quand elle doit trancher entre les impératifs économiques et l'impératif éthique de sauver des vies, du moins quand une crise sanitaire lui met crûment le sujet sous le nez, et l'oblige à ouvrir les yeux sur ce qui d'ordinaire reste loin et caché...

En réécrivant la pièce d'Euripide, Racine a inventé pour le dénouement un incroyable tour de passe-passe : il semble nous dire que si on arrive à déplacer le sacrifice de ce qui nous est le plus cher vers ce qui nous est le moins cher, l'étrangère de la pièce par exemple, alors tout peut repartir « comme si de rien n'était ». Mais personne n'est dupe. La tragédie et le théâtre, avec d'autres aujourd'hui, auront montré les ressorts de ce « comme si de rien n'était », en nous plaçant devant l'urgence de repartir autrement.

Stéphane Braunschweig, septembre 2020